

l'Humanité

Festival d'Avignon Off. La République, selon Péguy

Lundi 12 Juillet 2021

Marie-José Sirach

Notre jeunesse est un manifeste rigoriste qui dénonce dérives et renoncements.

Après avoir monté *la France contre les robots*, de Bernanos, en 2018, ici même à Avignon, Jean-Baptiste Sastre s'attaque cette fois-ci avec fougue, avec passion et abnégation, à Charles Péguy. Cette figure de l'intellectuel, républicain, socialiste, anti-dreyfusard de la toute première heure, catalogué à droite et même récupéré par l'actuel président de la République désireux de le « panthéoniser ». L'itinéraire de Charles Péguy témoigne des ruptures idéologiques féroces dans le camp républicain socialiste, de l'inimitié jusqu'à la haine fratricide avec son ex-compagnon de route Jean Jaurès, à l'orée du XXe siècle.

Déflagrations permanentes

Notre jeunesse, écrit en 1910, est un ouvrage fondamental, hier comme aujourd'hui. Surtout quand on est de gauche. Certes, Péguy est insaisissable, catholique, mystique, républicain, socialiste qui dénonce les dérives de « la politique » désormais entre les mains des politiciens. Péguy date cette dérive à l'affaire Dreyfus.

« *Tout commence en mystique et finit en politique* », cette pensée revient tel un leitmotiv, d'entre les lignes, d'entre les morts, d'entre l'Histoire, de manière obsessionnelle, compulsive. Déployant avec vigueur et rigueur son argumentaire, Péguy gronde, vitupère, s'enthousiasme. En remontant à la source, à l'affaire Dreyfus, ce grand élan qui mobilisa toutes les intelligences de toutes parts, il s'en prend au parlementarisme (les populistes s'empareront avec délectation de ses arguments), à tous ces politiques qui ont fait main basse sur la politique, Jean Jaurès compris. Or, ce dernier défendait la nécessité de se doter d'outils organisationnels. Ce qui n'était pas du goût de Péguy, aux tendances anarchisantes. Ce qui ne l'empêchait pas d'être patriote, prêt à en découdre avec l'Allemagne, et de reprocher à Jaurès son pacifisme. *Notre jeunesse* est un texte dense, prenant, qui vous bouscule. Son écriture, sa rhétorique dégainée comme une arme de poing, sa musicalité, cette avalanche de mots qui se bousculent au portillon pour parvenir au plus juste de sa pensée, provoque des déflagrations permanentes. Jean-Baptiste Sastre fait entendre cette langue exaltée où la mystique, l'idéologie, la Révolution, la conscience animent la pensée de son auteur, qui devient, soudain, visionnaire lorsqu'il évoque « *le monde moderne* ». Le nôtre. M.-J. S.

Dans le off, Théâtre 11, jusqu'au 29 juillet. Rés. : 04 84 51 20 10.